

Premiers éléments d'analyse sur le résultat et les implications des élections en Allemagne

mardi 24 septembre 2013, par [WAHL Peter](#) (Date de rédaction antérieure : 23 septembre 2013).

Après les élections fédérales en Allemagne je me permets de transmettre une première analyse.

1. Malgré la victoire de Merkel (42%, augmentation de 8%), il y a mathématiquement une majorité de gauche, qui pourtant ne se transforme pas en majorité réelle, parce que le SPD est contre la coopération avec Die LINKE.
2. La victoire de Merkel n'a pas changé les rapports de force entre les deux camps dans la société puisque le CDU a cannibalisé le parti libéral, FDP. Avec l'écroulement du FDP, Merkel a perdu son partenaire « naturel » au gouvernement.
3. La disparition du FDP du Bundestag indique, que le fondamentalisme de marché est marginalisé dans la société.
4. Les votes de Merkel reposent selon les analyses des instituts de sondage à 40% sur sa personnalité. C'est son image d'être simple « comme toi et moi, » pragmatique (« non-idéologique ») et ouverte vers des changements progressistes (sortie du nucléaire, mariage gay), pas agressive contre l'adversaire politique etc. Elle représente, pour ainsi dire, dans sa personne la « grande coalition » et le désir d'harmonie, qui sont beaucoup souhaités par une majorité des allemands.
5. Politiquement Merkel a l'image d'avoir protégé le pays contre la crise et les pressions de « jeter notre argent » aux « vauriens méditerranéens. » Les gens qui ont voté pour elle ne sont pas touchés par la crise, mais ont peur de la crise. Le rôle dominant de Merkel cache une crise profonde de la CDU où il y a des tensions fortes entre les conservateurs (dont quelques uns se sont dirigés vers l'AfD), qui critiquent Merkel d'être trop social-démocrate d'un côté et les « modernisateurs » de l'autre.
6. Le SPD a gagné légèrement, mais le résultat est toujours le deuxième plus mauvais résultat depuis l'existence de la République Fédérale. Ils sont toujours marqués par la période Schröder et l'incapacité de se distancier clairement des réformes néolibérales de l'époque. C'est pourquoi Steinbrück a souffert d'un grand manque de crédibilité.
7. DIE LINKE est maintenant le troisième parti et légèrement devant les Verts. Mais c'est plutôt le résultat de la faiblesse de Verts et de l'écroulement du FDP, que de la force propre de DIE LINKE. Comparé aux résultats de 2009 DIE LINKE a perdu 3%. Mais comparé avec la crise du parti il y a un an, ou quelques sondages étaient sous les 5%, le résultat signifie une consolidation. Cette consolidation se manifeste aussi à l'ouest où le parti est au dessus des 5%. Le risque de devenir un parti régional à l'est est donc réduit considérablement.
8. Au sein du Linke les rapports de force entre les « modérés » (avant tout de l'Est) et les « radicaux » (de l'Ouest) vont pourtant changer en faveur des « modérés. » Il y a plusieurs raisons :

d'abord le rôle important de Gregor Gysi (qui vient de l'Est et représente les « modérés ») dans la campagne et l'absence d'Oskar Lafontaine, mais aussi la pression énorme qui viendra du fait que le SPD n'aura pas de perspective d'obtenir le poste de chancelier sans Die LINKE dans quatre ans. La transformation de la majorité mathématique en majorité réelle est à l'ordre du jour des deux cotés.

9. Les Verts sont parmi les grands perdants, d'autant plus que dans les sondages d'il y a un an ils étaient avec « l'effet Fukushima » autour des 20%. Les raisons principales sont un programme considéré trop à gauche (avec augmentation de taxes pour les riches) qui les a réduit au noyau dur de leur clientèle, la sortie du nucléaire par Merkel qui a rendu un peu superflu les Verts et l'utilisation démagogique de problèmes avec la pédophilie au sein du parti il y a 25 ans par quelques médias et la droite du CDU. Le résultat va renforcer le courant des « réalos » et favoriser un glissement des Verts vers la droite.

10. Le nouveau parti AfD (« Alternative pour l'Allemagne ») n'a pas franchi les 5%. Néanmoins ses 4,7% sont un grand succès étant donné qu'il n'existe que depuis quelques mois. Son programme est la sorti de l'Euro ou sa dissolution. Sa direction se recrute avant tout de professeurs d'économie libéraux et conservateurs, souvent issu du CDU et du FDP. Ses votes se recrutent à 450.000 du FDP, 360.000 de DIE LINKE, et de 300.000 du CDU. Les 360.000 venant de DIE LINKE indiquent deux tendances : votes de protestes et l'opacité de la position de la gauche dans la crise de l'Euro. Pour l'instant l'AfD n'est pas comparable au FN en France ou d'autres partis de ce genre. Il es plus modéré et s'exprime contre racisme et xénophobie. Il se dit « pro-européen. » Le parti participera dans les élections européennes et a de grandes chances d'entrer au Parlement Européen.

11. Pour la composition du gouvernement il y a deux options réalistes pour Merkel : une grande coalition avec le SPD et une collation avec les Verts. Il est trop tôt pour faire un pronostic. La résistance contre une participation au gouvernement au sein du SPD est très grand, parce qu'on craint d'en sortir affaibli, comme en 2009. Il y aura donc un phase de négociations compliqués avec des jeux tactiques de tout genre entre CDU, SPD et Verts.

12. Indépendamment de la coalition qui sera en place dans quelques semaines les élections ne signifieront pas un changement substantiel. Mais un léger glissement vers des positions un peu plus en faveur d'égalité (salaire minimum etc.) viendra. Egalement sur le terrain de la migration, dans l'attitude vers le contrôle électronique (NSA et autres), minorités sexuels etc. il y aura un peu plus de libéralité. Dans la gestion de la crise européenne la politique de « discipline fiscale » ne changera pas, mais il y aura quelques centaines de millions d'euros pour combattre le chômage en Grèce, Espagne et au Portugal.

Peter Wahl (membre d'Attac et de WEED - Weltwirtschaft, Ökologie & Entwicklung)
